



LA HAUSSE DE L'INFLATION CONSTITUERA-T-ELLE UN FREIN À LA CONSOMMATION EN CE MOIS DE DÉCEMBRE ? C'EST LA GRANDE QUESTION QUE L'ON PEUT SE POSER. IL FAUT DIRE QUE LE PAIEMENT DES ARRIÉRÉS DU PRB AINSI QUE CELUI DU BONI DE FIN D'ANNÉE VONT CONTRIBUER À FAIRE GONFLER LA MASSE MONÉTAIRE EN CIRCULATION ET AINSI DYNAMISER L'ACTIVITÉ DANS LES COMMERCE EN CETTE PÉRIODE FESTIVE, CONTRIBUANT GROS À L'ÉCONOMIE LOCALE, NOTAMMENT À TRAVERS LA CONSOMMATION.

FESTIVITÉS DE FIN D'ANNÉE

LA CONSOMMATION SERA-T-ELLE FREINÉE PAR L'INFLATION ?

L'ON a coutume de dire que la fin de l'année est une période charnière pour l'économie locale. Pour cause : le paiement du boni de fin d'année vient gonfler la masse monétaire en circulation, dont la grande partie sera consacrée aux achats de Noël et de Nouvel An. D'ailleurs, la consommation est un gros contributeur à la croissance de l'économie mauricienne, représentant environ 75 % de notre produit intérieur brut.

Ainsi, la masse monétaire en circulation en cette période de l'année augmente chaque année. Alors qu'en décembre 2018, elle s'est élevée à Rs 39,3 milliards, elle affichait Rs 43 milliards en décembre 2019 ; une hausse alors associée à la hausse de la pension de vieillesse. En 2020, alors que la crise de la Covid-19 impactait déjà la santé humaine et économique, la masse monétaire en circulation continuait de grossir. Elle s'élevait, l'année der-

nière, à Rs 47 milliards, fruit de la politique interventionniste de l'État et de la Banque centrale.

Mais quid de la masse monétaire en décembre 2021 ? Elle devrait poursuivre cette courbe ascendante. D'ailleurs, l'économiste Rajeev Hasnah est d'avis que les mêmes facteurs qui ont favorisé la hausse de la masse monétaire en 2020, auront encore un impact cette année. « La masse monétaire devrait encore augmenter compte tenu du fait que la roupie mauricienne a perdu de la valeur de façon substantielle comparé à 2019. S'ajoute à cela l'impression des billets – via l'hélicoptère money – l'année dernière et de par l'endettement accéléré de ces deux dernières années. Les statistiques de la Banque de Maurice témoignent de ce phénomène », argumente-t-il.

Toutefois, cet indice de l'évolution de la masse monétaire doit être suivi de près, avertit Amit Bakhirta, CEO d'Anneau. « Il faut surveiller la vitesse de cette base monétaire – le nombre de fois et la vitesse à laquelle une telle base

UNE HAUSSE TROP IMPORTANTE DE LA CONSOMMATION PEUT FAIRE S'AFFOLER LES PRIX ET ALIMENTER D'AVANTAGE L'INFLATION



AMIT BAKHIRT, CEO D'ANNEAU

monétaire change de mains et / ou est traitée dans l'économie. Typiquement, si la vitesse de l'argent augmente, c'est que l'argent est de plus en plus échangé pour un montant

ascendant de transactions. Une vitesse élevée indique un degré élevé d'inflation, dans le court terme », conseille-t-il.

LA PROBLÉMATIQUE DE L'INFLATION

L'inflation est d'ailleurs une thématique qui revient énormément dans l'actualité. Alors que l'inflation globale (headline inflation) était calculée à 3,7 % pour le mois de novembre 2021, l'inflation en glissement annuel, qui donne un meilleur tableau du niveau réel de l'inflation, s'élevait à 6,4 % pour le même mois.

Le comité de politique monétaire, dont la dernière rencontre remonte au 15 décembre, observe que des perturbations de l'offre et la résurgence de la demande de produits de base continuent d'impacter l'inflation mondiale. Quant à l'inflation intérieure, elle reste sous l'influence des chocs d'offre provenant de l'extérieur, en particulier la hausse des coûts de fret, ainsi que de la hausse des prix des



denrées alimentaires et d'autres produits de base.

Ces influences sur l'offre devraient s'atténuer à moyen terme. En l'absence de nouveaux chocs exogènes, la Banque centrale prévoit une inflation globale se situant autour de 4 % pour 2021, ce qui reste dans une fourchette acceptable selon les données historiques.

Néanmoins, les observateurs craignent tout de même qu'une hausse trop importante de la consommation ne fasse s'effoler les prix et n'alimente davantage l'inflation en cette période faste. Un avis que partage Amit Bakhtia. « Dans une certaine mesure, une consommation au-dessus de la moyenne – si elle est persistante et durable – a tendance à alimenter l'inflation par la demande. Cependant, l'impact, selon nous, sera marginal en raison du fait que les arriérés du PRB et une consommation plus élevée ne peuvent pas compenser (mais plutôt démentir) la dépréciation massive que la monnaie de notre pays a ressentie au cours des 3-4 dernières années ; et son impact sur une inflation plus élevée est persistante. Par conséquent, alors que de telles augmentations de la consommation sont susceptibles de soutenir et d'accroître les pressions inflationnistes, nous craignons davantage un envi-

ronnement de prix mondiaux des matières premières et de fret toujours plus élevé, ainsi qu'une politique budgétaire et monétaire domestique indisciplinée comme principaux risques pour un environnement inflationniste tenace », analyse-t-il.

Pour sa part, Rajeev Hasnah parle de cul-de-sac. « Les commerces n'auront pas d'autres choix que de passer ces augmentations aux clients », commence-t-il par dire. « Il faut noter que les coûts du fret ont augmenté par au moins sept fois comparé aux prix pratiqués avant la pandémie. La forte profitabilité des lignes maritimes pendant cette période de pandémie en contradiction avec les périodes caractérisées de 'normales' est assez parlante », poursuit-il.

LES MAURICIENS PLUS ENCLINS À ÉPARGNER

Une forte consommation est tout de même attendue en dépit de la montée inflationniste. Même s'il est utile de noter que depuis l'avènement de la crise de la Covid-19, les Mauriciens

UNE ÉCONOMIE QUI DOIT SE DÉTACHER DE LA CONSOMMATION

« Il est important de faire ressortir qu'avoir une économie tirée à plus de 75 % par la consommation ménagère n'est certainement pas une bonne configuration », soutient Rajeev Hasnah. Pour cause, celui-ci évoque que les pays en voie de développement et disposant de la même structure économique que Maurice devraient avoir un ratio consommation/PIB moins important. « Pour un pays comme le nôtre, cela devrait se chiffrer aux alentours de 50-60 %, comme c'est le cas pour Singapour et des pays en voie de développement. Mais certainement pas à 80 % comme c'est le cas des pays comme la France ».



RAJEEV HASNAH, ÉCONOMISTE

ont changé de comportement vis-à-vis de la consommation, comme en témoigne le rapport de Kantar TNS, « Future Life : comment l'année 2020 a profondément changé la société mauricienne ». L'on apprend ainsi dans les grandes lignes que l'atmosphère anxieuse a encouragé une tendance à l'épargne. D'ailleurs, l'étude de Kantar fait ressortir qu'au moins huit Mauri-

ciens sur dix épargnent pour faire face à l'avenir, tout en planifiant leurs dépenses en privilégiant les bonnes affaires et les promotions. Plus encore, toujours huit Mauriciens sur 10 favoriseraient dorénavant des achats essentiels. Leur priorité étant de limiter les dépenses alimentaires en cuisinant davantage à la maison au lieu d'aller au restaurant.

Une conjoncture sociale et comportementale qui persiste en 2021 selon les économistes. D'ailleurs, de l'avis d'Amit Bakhtia, une sensation d'épée de Damoclès plane sur les Mauriciens qui « craignent toujours les risques de licenciement futur et de resserrement de leur capacité à consommer ». Avant de préciser que « compte tenu du caractère encore anémique de la reprise économique, nous craignons que le nuage d'incertitude ne contraigne un cycle de consommation à part entière en cette période des fêtes ».

Il faut rester tout de même optimiste, relative-t-il. Car, contrairement à l'année 2020, 2021 est marquée par la réouverture des frontières mauriciennes aux visiteurs. Même analyse pour l'économiste Rajeev Hasnah, qui rappelle que « la période de fin d'année est très importante pour plusieurs commerces car c'est celle au cours de laquelle elles vont établir leur profitabilité pour une année ». D'autant plus que certains d'entre eux « atterrissent à perte pendant les neuf premiers mois de l'année ».

IRVAN ARMOOGUM /
GUILLAUME GOUGES

LE POIDS DES ARRIÉRÉS DU PRB DANS LA CONSOMMATION DE DÉCEMBRE

ALORS que le salaire des fonctionnaires a été versé relativement tôt en décembre ainsi que les arriérés sur le PRB fin novembre, une partie de la population mauricienne a pu déjà profiter de cette entrée d'argent. Une manœuvre qui favorise la consommation en cette période de fin d'année, comme le fait remarquer Amit Bakhtia. « On s'attend à ce que décembre soit le mois de la consommation domestique la plus forte, notamment du point de vue des particuliers. Car il ne faut pas oublier que les entreprises et le gouvernement font aussi partie des chiffres de la consommation sur le plan local, en harmonie avec la tendance chaque année. Cependant, en termes de chiffres libellés en roupies nominales, nous nous attendons à des chiffres beaucoup plus robustes d'ici la fin du premier trimestre 2022 ». Même son de cloche pour Rajeev Hasnah (photo) qui ajoute aussi qu'il y a aussi « une augmentation des dépenses dans la consommation locale par ceux qui n'ont pas voyagé ces derniers temps. Cela est une bonne chose pour l'économie locale ».